

L'école rurale, l'école de demain !

Les projets d'évolution de la carte scolaire sur les Hautes Pyrénées envisagent la fermeture de classes et d'écoles en milieu rural et le regroupement des élèves dans de plus gros groupes scolaire. Notre système éducatif sur le territoire avec des classes multi-niveaux est souvent décrié : « manque d'ouverture des enfants, manque de rencontres avec un plus grand nombre, manque d'émulation ... ». Intéressons-nous à ces critiques à travers différentes études :

Des écoles décriées

- Manque d'ouverture : des écoles isolées ?

On reproche souvent à l'école rurale son manque d'ouverture, cependant le monde rural a bien changé depuis 50 ans. Les habitants sont plus mobiles et les médias ont une place plus importante. L'école s'insère aussi dans son territoire et dans le monde comme le souligne l'étude internationale de Pierre Champollion et Michel Floro avec le concept de « village éducateur », ou Jean Michel CALVI qui met en avant « l'ouverture de l'école, non seulement sur son environnement proche, mais vers « le monde », avec la correspondance scolaire, les voyages échanges, la mise en réseau informatique avec d'autres écoles. » Extrait d'un article « Vers une école du 3^{ème} type ».

- Le manque d'émulation et de réussite ?

« Quant à l'émulation, il faut réfléchir à autre chose pour qu'un enfant ait la motivation d'apprendre, et non plus faire reposer cette motivation sur la comparaison, la compétition avec les autres ou la menace d'une vie difficile. On ne fait que renforcer un individualisme forcené, ce qui va à l'encontre du devoir de sociabiliser les enfants, et ce qui amène parents et enseignants à utiliser l'échec des uns pour motiver la nécessité de travailler des autres et donc rendre indispensable l'échec scolaire, ce qui est pour le moins un paradoxe. Dans une petite structure, l'émulation peut reposer beaucoup plus sur la coopération et l'entraide, le désir personnel et collectif qui se manifeste avec le travail sur projet dont l'émergence provient de la vie. C'est autrement plus efficace et porteur d'avenir pour tous. Nous avons démontré que le travail pédagogique qui pouvait y être fait, non seulement permettait aux enfants de faire les apprentissages nécessaires, mais aussi permettait une bonne structuration de leur personne, une meilleure formation humaine et sociétale » Extrait d'un article sur « Vers une école du 3^{ème} type » Jean Michel CALVI Mille Babords Mai 2010.

Enfin, les études du groupe de recherche « Education et Territoire » et une analyse de Nicole Cirier Inspectrice de l'Education Nationale (*Performances scolaires et Territoire Rural* de Yves Alpes dans la Revue internationale d'Education de Sèvres Avril 2012) viennent corroborer cette idée « les élèves du secteur rural obtiennent un niveau de performance supérieure avec notamment une proportion faible voire nulle des élèves en très grande difficulté ».

« La structure des petites écoles, qui groupent plusieurs cours dans une même classe, favorise la réussite des élèves : les classes ayant plusieurs cours sont des milieux plus favorables aux apprentissages que les classes à un seul cours... et les différences sont encore plus nettes à partir de trois cours ». Alain Mingat, Éric Ogier, « Éléments pour une réflexion nouvelle sur l'école primaire en milieu rural », in *Éducation et Formation*, n° 25

Enfin, quid des grandes villes qui adoptent elles-mêmes les classes multi-niveaux alors que leurs effectifs permettraient des classes à simple niveau ? Pourquoi l'ONU s'intéresse-t-elle de près aux classes multi-niveaux pour permettre une scolarisation réussie de tous les élèves ?

L'école rurale, la classe multi-niveaux : « une école aux potentiels multiples ».

- Une école de l'entraide

« Suivre un enfant sur plusieurs années, peut-être un moment tout à fait particulier, intéressant parce qu'on va pouvoir trouver des solutions et des pistes pour motiver cet élève à travailler. Il y a une ambiance de classe qui est tout à fait spécifique. Souvent c'est une sorte de petite famille où il y a des tutorats, où il y a une entraide qui se fait tout naturellement. Et les élèves ne se sentent pas stigmatisés par cela. » Sylviane Maximin, formatrice en master

MEEF à l'ESPE d'Aix-Marseille, maître de conférence en Sciences de l'Éducation. Texte extrait de « école rurale et réussite scolaire ».

La classe multi-niveaux suppose aussi un autre mode de relations entre les élèves dans lequel la collaboration joue un rôle central. L'effet « grand frère » profite aux plus jeunes et de nombreuses études ont souligné l'avantage que les plus faibles tirent de ce mode de fonctionnement.

- Une école qui s'inscrit dans le temps

« Il y a aussi ce que l'on appelle « l'écoute furtive » : les uns écoutent les autres. Même s'ils font leur propre travail, les plus petits par exemple, arrivent à se projeter dans les futurs apprentissages, parce qu'ils entendent les grands travailler, parler. Donc, il y a une motivation qui est tout à fait différente parce qu'on sait où on va aller dans le parcours. Donc ça, c'est quelque chose qui est particulier et qui est très intéressant. Cela a été repris d'ailleurs dans certaines villes, à Montpellier par exemple où il y a des classes multiniveaux dans le territoire urbain. » Sylviane Maximin, formatrice en master MEEF à l'ESPE d'Aix-Marseille, maître de conférence en Sciences de l'Éducation. Texte extrait de « école rurale et réussite scolaire ».

Suivre un enfant sur plusieurs années : « c'est un gain de temps et d'efficacité énorme. Et puis une pression qu'il n'y a pas sur les enfants (...) Nous on sait qu'on a tout le temps, que ce gamin de CP qui ne lit pas en juin, lira en septembre ou en octobre de l'année d'après, ce n'est pas un drame, ce n'est pas grave. D'une certaine manière, on respecte mieux le rythme des enfants avec ce suivi. Quand les élèves arrivent en septembre, ils ont leurs habitudes, leur fonctionnement, ils ne perdent pas de temps. Moi je pense que c'est un atout. En tous les cas, moi je trouve que l'école rurale est une classe potentielle ». Catherine Rothenburger, professeur des écoles. Texte extrait de « école rurale et réussite scolaire ».

Finalement ces classes multi-niveaux rentrent pleinement dans le cadre des orientations et des politiques éducatives des dernières années avec les classes cycle... Alors pourquoi vouloir fermer ces écoles ?

Quel avenir ?

- Non, les petites écoles ne coûtent pas plus cher à la collectivité ! Les travaux d'Alain Mingat (Iredu de Dijon) ont montré que regrouper les écoles et augmenter les dépenses de transport revient aussi cher à la collectivité que garder le tissu scolaire de proximité. C'est l'État qui fait des économies aux dépens des collectivités locales. Une fois les écoles regroupées, les frais de scolarisation demandés aux communes qui n'ont plus d'écoles dépassent largement les frais d'entretien et de fonctionnement.
- Oui, les petites écoles maintiennent le lien social ! La taille des écoles facilite les relations entre les élèves, leur permet d'acquérir une plus grande autonomie et d'apprendre à vivre dans un groupe à leur mesure. Les phénomènes de violence y sont rares. Enseignants, élus, parents y trouvent un cadre propice au dialogue et à leur partenariat. Dans un milieu rural de plus en plus recomposé (nouveaux arrivants, mélange social), l'école du village reste le lieu privilégié de la rencontre et du lien social.

En conclusion : quel avenir pour nos vallées ?

Pour parler de l'école, de l'avenir des territoires ruraux, quoi de mieux que de conclure par un petit conte :

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »

« Telle est notre responsabilité à l'égard du monde car nous ne sommes pas totalement impuissants si nous le décidons. » Extrait de La part du colibri de Pierre Rabhi.

Il n'y a donc qu'ensemble qu'une action de réflexion sur le territoire pourra aboutir car nous sommes tous interdépendants. On ne peut pas dissocier la question des écoles des questions d'avenir du territoire. On peut tous agir pour penser demain !